

AL MUTTALIB: La présence d'un dieu dans la famille de Mahomet

LA QUESTION DE L'ASCENDANCE DE MUHAMMAD¹

Il s'agit d'un domaine où toutes les manipulations des érudits musulmans ont été autorisées dans le but d'offrir à Muhammad, sur le modèle du Jésus des chrétiens², une ascendance remontant cette fois à Adam en ligne directe, par la succession d'ancêtres arabes et hébreux. La Sira d'Ibn Hisham l'expose clairement dans ses premières lignes :

« Muhammad était le fils d'Abdullah, ibn Abdul Muttalib (dont le nom était Shayba), ibn Hashim (dont le nom était Amir), ibn Abdu Manaf (dont le nom était al Mughira), ibn Qusayy (dont le nom était Zayd), ibn Kilab, ibn Murra, ibn Kab, ibn Luayy, ibn Ghalib, ibn Fihir, ibn Malik, ibn al Nadr, ibn Kinana, ibn Khuzayma, ibn Mudrika (dont le nom était Amir), ibn Ilyas, ibn Mudar, ibn Nizar, ibn Maadd, ibn Adnan, ibn Udd (ou Udad), ibn Muqawwam, ibn Nahur, ibn Tayrah, ibn Yarub, ibn Yashjub, ibn Nabit, ibn Ismaël, ibn Ibrahim, l'ami du miséricordieux, ibn Tarih (qui est aussi Azar), ibn Nahur, ibn Sarugh, ibn Rahu, ibn Falikh, ibn Aybar, ibn Shalikh, ibn Arfakhshadh, ibn Sham, ibn Nuh, ibn Lamk, ibn Mattushalakh, ibn Akhnukh, qui est le prophète Idris d'après ce qu'ils disent mais Allah sait le mieux (il fut le premier des fils d'Adam à qui le don de prophétie et l'art d'écrire lui fut donné), ibn Yard, ibn Mahlil, ibn Qaynan, ibn Yanish, ibn Sheth, ibn Adam. »³

On ne commentera pas ici l'ascendance ancienne et biblique, celle venant du premier homme, de Noé (Nuh), d'Abraham (Ibrahim), ni même qui reprend ensuite à son compte les ancêtres mythiques des peuples et tribus arabes, tels que Mudar ou Adnan⁴. Il vaut mieux porter son intérêt vers les générations les plus récentes, là où péniblement et partiellement, des bribes d'informations peut-être un peu plus sûres s'extirpent de l'invention des biographes, rédigeant eux-mêmes à partir de traditions pléthoriques et incertaines. C'est là qu'apparaissent des données concernant des clans, des tribus, des villes –La Mecque et Yathrib– et des individus qui commencent, par des anecdotes accumulées, à recevoir une forme d'épaisseur humaine, dans un contexte de plus en plus arabe et mecquois. L'historien contemporain se doit alors d'observer les indices présentés par les sources musulmanes et les confronter à ce que l'on sait des traditions arabes non-musulmanes, et confronter les différentes versions proposées par les biographes, traditionnistes et chroniqueurs, avec la plus grande rigueur : les sources sont très largement postérieures aux événements qu'elles évoquent, et elles n'ont qu'un seul but, celui de présenter une version islamiquement correcte des origines de Muhammad et plus largement de l'islam, qui ne correspond en aucune façon à la réalité du phénomène qu'elle est sensée décrire.

¹ Nous adoptons maintenant l'appellation la plus proche de l'arabe.

² Cf. Matthieu 1/1-17. Mais il y a deux différences importantes entre les deux traditions : celle des chrétiens donne le Christ comme l'aboutissement de la généalogie, tandis que les musulmans commencent la liste par Muhammad. Ensuite, Matthieu 1 ne fait remonter l'ascendance du Christ que jusqu'à Abraham, ce qui n'est pas si mal.

³ Ibn Hisham, Sira 3.

⁴ La transition entre les deux étant effectuée par le fameux récit du rejet d'Ismaël, ancêtre des Arabes pour les musulmans.

Il est utile d'ajouter que les affaires examinées pourront sembler infimes, bénignes, futiles, inutilement compliquées aux yeux d'un moderne : des détails, des astuces, de l'onomastique. On ne trouvera guère dans les textes ni grands élans, ni morale à grande portée, ni sublime théologie, ni réponse à des questions métaphysiques. Non, pour les premiers musulmans, les questions abordées ici sont d'une importance capitale parce que d'une part, elles touchent à Muhammad, la base de l'édifice, et que d'autre part, elles mettent en jeu la puissance de la souillure, mise en contact de la pureté, quitte à couper les poils de barbe en quatre. Que Muhammad soit en quelque occasion que ce soit frôlé par le moindre élément qui soit non-musulman est le plus considérable des sacrilèges. Les érudits ont inventé mille ruses pour démontrer qu'il n'avait pas été en contact avec le paganisme avant la « Révélation »⁵, et ils évitent absolument d'évoquer l'existence d'un Muhammad non-musulman. Même un nom dans son ascendance, légèrement suspect de paganisme, devra se livrer à des manipulations, visant à le rendre inoffensif.

Car il fallait bien donner à Muhammad une ascendance humaine, ne serait-ce que pour le distinguer du Christ des chrétiens, fils de Dieu. Les mentalités bédouines, et arabes, plus largement, exigeaient de leur côté qu'on leur présente un prophète muni de toutes les qualités de ses ascendants, et bien intégré dans le contexte tribal, avant qu'il ne conduise sa révolution. C'était donc l'occasion, de lui offrir la plus glorieuse des généalogies arabes et mecquoises, sans pour autant l'écraser non plus sous le poids d'ancêtres trop prestigieux et surtout sans qu'il ne soit souillé, le terme n'est pas trop fort, par des pratiques ou institutions religieuses pré-islamiques : les biographes ont pour tâche de maintenir un subtil équilibre et leur talent réside dans leur habileté à masquer, à détourner, à effacer les faits, afin que Muhammad sorte grandi et pur dans ce monde et de cette période. On ne s'étonnera donc par, dans la suite de ce travail, de voir que des noms ont été effacés, inventés, que des anecdotes absurdes sont racontées, et que peut-être, des personnages sont intégralement et malencontreusement inventés. En effet, nous avons ici affaire à des personnages, dans le sens littéraire du terme, des inventions, plutôt qu'à des individus humains. Il est seulement possible ou probable que la structure de ces personnages a été constitué à partir d'un matériel issu de la vie de véritables individus, vivant dans un contexte historique donné. Mais c'est une autre affaire que la nôtre, déjà bien complexe.

LE PERSONNAGE D'ABD AL MUTTALIB.

L'ascendance muhammadienne est aussi assez particulière dans le sens qu'elle n'englobe pas son père (ni sa mère, mais c'est là quantité encore négligeable) : Abdallah est un ectoplasme, un être sans relief, sans personnalité ni importance : son nom même est le plus transparent qui soit, ou le plus opaque, s'il cache sa véritable identité. Il nous faut alors passer aux degrés du grand-père, et de l'arrière-grand-père, et des parents collatéraux et parmi eux, une référence essentielle pour Muhammad, le grand-père, Abd al Muttalib et au-delà, un personnage étrange, Al Muttalib, celui qui va nous intéresser ici.

Muhammad n'a pas de père, c'est entendu et en cela, il diffère déjà de l'humanité. Soumis à l'autorité paternelle, il aurait perdu tout charisme.

⁵ La plus célèbre est le mythe de l'ouverture de la poitrine ; cf. H. Bikerland, *The legend of Muhammad's opening breast*, Oslo, 1955.

Il n'est pas un père non plus, dans le sens où il n'a pas de fils viable, ce qui est peut-être la clé du personnage : des extraits du corpus coranique semblent concerner cette tare⁶. Mais sans père et sans fils, il ne reste que la carrière de prophète pour réussir chez les Arabes, comme sous Franco, on ne devenait quelqu'un qu'en devenant curé, militaire ou torero. En milieu tribal, c'est une situation périlleuse et pathétique, qui pousse l'individu ainsi disgrâcié à rechercher partout de possibles protections, le patronage de grands-parents, oncles, ou divinités de plus en plus puissantes, Allah étant sans doute ce que l'on fait de mieux à ce moment-là.

Dans la biographie –il ne faudrait pas dire la vie : sa biographie est sa vie - de Muhammad, les mentions de son père, Abdallah, sont quasi-absentes. La pauvre mère Amina apparaît certes un peu plus, concernant un absurde et douloureux problème : les ancêtres infidèles sont-ils voués aux enfers en tant qu'infidèles, y compris ceux que l'on aime, y compris sa propre mère ? Mais la liberté romanesque des biographes la fait mourir le plus vite possible.

La figure paternelle est omniprésente, écrasante même dans le contexte bédouin, ne serait-ce que par le nom de l'individu . Cela conduit Muhammad, bien sûr, à se forger des relations toutes privilégiées avec son dieu, un dieu-père, un Jupiter (inutile de faire appel aux analyses freudiennes sur ce point⁷) et parfois, à proférer, dans des circonstances dramatiques, telles que des combats, d'étranges formules. Ainsi, au cours de la bataille contre les Hawazin, dans un moment crucial, pour se faire reconnaître de ses troupes, et pour les mobiliser, il fait appel à des réflexes tribaux et défie les lois de la biologie :

« Le prophète chevauchait sa mule blanche, et Abu Sufyan tenait ses rênes, et le prophète disait: -Je suis le prophète en vérité, je suis le fils d'Abdul Muttalib. »⁸

Un hadith présente aussi comment les infidèles de l'époque interpellèrent Muhammad :

« Alors que nous étions assis avec le prophète dans la mosquée, un homme est arrivé chevauchant un chameau. Il a fait s'agenouiller le chameau, attacha ses pattes de devant et dit ensuite :

-Qui parmi vous est Muhammad ?

A ce moment-là, le prophète était assis parmi nous, s'appuyant sur son bras. Nous avons répondu :

-Cet homme blanc qui se tient sur son bras.

L'homme s'adressa alors à lui :

-Ô fils d'Abd al Muttalib !»⁹

Le père est nié et renié publiquement par son fils. Le grand-père obtient le titre posthume de père.

Ce sont ici des indices qui démontrent que l'importance considérable que la Tradition confère à Abd al Muttalib, qui devient le père de Muhammad, dans la bouche même de celui-ci. Plus généralement, toutes les sources, les hadiths aussi bien que les chroniques, présentent Abd al Muttalib comme un personnage considérable, à mi-chemin entre les récits mythiques et la réalité mecquoise. Il est par exemple un Abraham de substitution, dans une version arabe du sacrifice d'Isaac (représenté ici par son fils Abdallah), ce que Ibn Hisham raconte longuement, encouragé par ce qu'il pense être des allusions

⁶ Coran 108 (ed. Blachère).

⁷ Sur toutes ces questions, l'essai (difficile) de S. Freud, grand historien des religions, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, Paris 1986.

⁸ Bukhari, Sahih 4, 52, 126.

⁹ Bukhari, Sahih 1/3/63.

coraniques¹⁰, et de réelles influences bibliques¹¹. Abd al Muttalib découvre dans le sanctuaire de la Mecque le puits de Zemzem¹²:

« Après la mort de son oncle Al Muttalib, Abd al Muttalib assumait la fonction de fourniture de nourriture et de boisson aux pèlerins, que les fils d'Abd Manaf avaient tenu auparavant. Il était honoré parmi le peuple et était un homme de grande importance parmi eux, et personne ne lui était équivalent. C'est lui qui a découvert le puits de Zemzem, le puits d'Ismaël, le fils d'Abraham, et a sorti tout ce qui avait été enterré, soit deux gazelles d'or dont on dit que ce sont les Jurhum, quand ils ont été expulsés de la Mecque, des sabres *qa'li* et des cottes de mailles. Il a intégré les sabres dans la porte de la Ka'ba et a recouvert la porte avec les gazelles, en sous forme de plaques dorées. On dit que c'est le premier or dont la Ka'ba a été ornée. »¹³

Il négocie avec l'envahisseur éthiopien Abraha, et il participe aussi à la reconstruction de la Qaba. On le sait par un texte rare, et qui a été ensuite censuré, car il commence à montrer une forme de concurrence entre un Abd al Muttalib, notable tout-puissant, thaumaturge et imposant, trop sans doute, quand il est mis en face de la figure prophétique de Muhammad, qui est encore bien pâle.

« Il l'a appelé en lui disant: -Qu'ai-je entendu au sujet d'Abdul Muttalib? Que c'est celui qui a mis la pierre noire à sa place? -Allah te préserve, dit al Araj, quelqu'un m'a dit qu'il avait entendu Omar ibn Abdul Aziz dire qu'il avait entendu dire que Hassan ibn Thabit disait: - J'étais présent à la Ka'ba a été reconstruite, et c'est comme si je voyais encore Abdul Muttalib assis sur le mur, un vieil homme avec ses sourcils retenus en arrière par un turban, attendant que la pierre lui soit amenée. C'est lui qui a mis la pierre de ses propres mains. (...) Puis il se retourna vers moi et me dit: -C'est vraiment quelque chose dont je n'avais jamais entendu parler. Personne d'autre que l'apôtre d'Allah a mis la pierre à sa place de ses propres mains. »¹⁴

La chance, ou la Tradition veut qu'il meure alors que Muhammad a une dizaine d'années (8 ou 10 ans)¹⁵. Cela laisse de la marge à Muhammad pour commencer à se construire un destin. On s'est arrangé tout de même pour créer quelques scènes émouvantes où le futur prophète et son aïeul se croisent, se voient et se touchent.

Plus important encore, pour se figurer l'influence du personnage : le polythéisme arabe, la religion ancestrale, prennent l'appellation de « religion d'Abd al Muttalib », dans la bouche des opposants à Muhammad, tels qu'Abu Jahl, quand ils demandent à Abu Talib:

« Es-tu en train de rejeter la religion d'Abd al Muttalib ? »¹⁶

Il est aussi à l'origine d'un clan dont l'importance va croissante, jusqu'en 630 :

« Quand le prophète est arrivé à la Mecque, des garçons de la tribu des Banu Abd al Muttalib sont allés à sa rencontre, et le prophète a fait monter l'un d'eux devant lui et l'autre derrière lui. »¹⁷

LE NOM DU GRAND PÈRE

¹⁰ Coran 107/103-7.

¹¹ Ibn Hisham, *Sîra* 97-100 (ed. A. Guillaume).

¹² Le puits principal de la Mecque, proche de la Qaba, qui est certainement à l'origine de la vénération de ce sanctuaire les pèlerins d'Arabie centrale. Abd al Muttalib ne l'a certainement pas découvert.

¹³ Ibn Hisham 91-4 ; Tabari 6/1088 (ed. M. Watt de l'Université de New York –version arabe intégrale-).

¹⁴ A. Guillaume, « New light on the life of Muhammad, *Journal of Semitic Studies* Mon. 1 1960, p. 24, fol. 33a.

¹⁵ Tabari 5/ 980.

¹⁶ Bukhari, 2/23/442.

¹⁷ Bukhari 3/27/24.

Abd al Muttalib est donc une figure essentielle dans l'ascendance mohammédienne, à la fois grand-père, père de substitution, chef tribal et modèle pour Muhammad et référence pour tous les autres. On pourrait dire que jusqu'à maintenant, à part quelques évidences freudiennes et quelques mystifications peu habiles, il n'y a rien de très extraordinaire dans cette affaire. Mais il y a en effet un point qui pose problème, et qui perturbe toute la reconstitution composée par la Tradition musulmane au sens large, en y intégrant les chroniqueurs et biographes¹⁸. Il s'agit du nom même d'Abd al Muttalib. En fait, de tous ces récits, parfaitement invérifiables, les éléments les plus fiables sont peut-être les appellations des personnages, comme des bornes fichées dans la réalité sociale, tribale, familiale. Les noms sont essentiels, d'abord parce qu'ils installent l'individu dans un groupe présent, et dans un lignage passé, en plus de l'identifier. Ils posent problème aussi et surtout pour les érudits musulmans parce qu'ils ont souvent un caractère religieux. Une bonne partie des appellations est de nature théophore : l'individu masculin peut être présenté comme le serviteur d'une puissance divine, ou son esclave, qui en retour était censée le protéger. Ce sont les fameux « Abd » de l'Arabie pré-islamique, repris ensuite par les musulmans (liés à Allah et à ses multiples épithètes), et qui se combinent avec les « Ibn » de la filiation, ou les « Abu » de la paternité. Là encore, en soi, il pourrait n'y avoir aucune difficulté, puisque dans les deux mondes, avant et après l'islam de Muhammad, les termes subsistent. Mais nous nous situons justement à une époque charnière, et la charnière ici se nomme l'individu (ou le personnage) Muhammad, assurant la liaison entre les mondes du polythéisme arabe d'un part et de l'islam d'autre part. Le chercheur moderne sait que l'un donne naissance à l'autre, sous les influences coinjointes et mal maîtrisées du christianisme et du judaïsme. L'appellation des personnages présents dans ce contexte devient alors une affaire cruciale, car elle détermine dans quel monde il s'insère, à quelle sphère religieuse il appartient. Ce n'est pas un hasard si l'essentiel des personnages masculins de premier plan sont désignés par des surnoms plus que par leurs noms. Le nom même de Muhammad est problématique : il n'apparaît pas avant l'islam (en dépit des efforts musulmans pour le faire croire¹⁹), et s'il existe, c'est sans doute sous l'apparence d'une formule liturgique chrétienne. Le patronyme, Abdallah, « Esclave de Dieu », et le matronyme Amina « La Fidèle » sont aussi un nom qui à ce moment évoque l'appartenance au christianisme, plutôt qu'à un islam qui n'existe pas encore. On peut ajouter à la liste les grands noms de l'épopée mohammédienne, Abu Bakr, « Père de la Vierge »²⁰, Ali, « L'Élevé », Abu Talib, « Père de celui qui veut savoir ? » (on en reparlera forcément). A des personnages convertis de manière superficielle, le nom personnel sera laissé, comme dans le cas de l'oncle Hamza. Tous ont des masques, ne couvrant pas leur visage, mais leur nom.

Mais quand il s'agissait des ancêtres de Muhammad, comment fallait-il procéder pour préserver Muhammad de la souillure que constituerait une ascendance pourvue d'un nom païen, où figure un théonyme arabe ? Concernant l'arrière-arrière-grand-père, aucune précaution n'est prise, car l'écart des générations était jugé suffisant : on le

¹⁸ Les Traditionnistes ont dû sentir le danger, le souffle qui s'exhalait de ce pan de l'Histoire de Muhammad, et ils s'en écartent volontiers.

¹⁹ Ibn Sa'd, *Tabaqat I* 194 (ed. Moinul Haq) : « Chez les Banu Tamim, il y avait un nommé Muhammad ibn Sufyan. C'était un moine: son père avait su qu'en Arabie un prophète avait surgi portant ce nom de Muhammad. Alors il l'a appelé Muhammad. Il y avait aussi le Muhammad al Jushami chez les Banu Suwaa, Muhammad al Usayyid et Muhammad al Fuqaymi : ils furent nommés ainsi pour recevoir la prophétie. »

²⁰ Ou de la petite chamelle ; il s'agirait de la fameuse Aïsha.

présente comme un Abd al Manaf, « Serviteur de Manaf », une déesse majeure connue ailleurs sous le nom de Manat ou Manah²¹ : justement, on ne dit rien de lui, comme si son nom le condamnait à l'inexistence. L'arrière-grand-père, plus connu, plus prestigieux, est appelé Amir, mais il est connu surtout comme Hashim. L'étymologie populaire ou à demi-savante devine que cela signifie « Le Briseur », du fait de sa fonction de distributeur de pain aux pèlerins, du pain qu'il brise pour le distribuer généreusement²². Il s'agit d'une fonction rituelle, parfaitement neutre et polyvalente. On le met en valeur pour indiquer la piété dont il faut faire preuve envers la Qaba, qu'elle soit païenne ou musulmane.

LE GRAND-PÈRE ET SON ONCLE, L'ÉTRANGE AL MUTTALIB.

Nous arrivons au degré du grand-père, de ce fameux notable. Sur lui, les documents abondent, et notamment sur sa jeunesse ; mais tous ont pour but d'expliquer, d'une façon ou d'une autre, pourquoi il possède ce nom, nom clairement théophore par sa structure en « Abd », mais d'avant l'islam, et qui n'est pas un Abd Allah, qui aurait l'excuse d'être chrétien. Il possède d'abord un nom personnel, arabe, qui fait référence à son physique : il aurait les cheveux blancs, ou seulement une mèche²³. Il est le fils d'Hashim, bien sûr et il a 4 frères. Mais on ne le connaît pas sous le nom d'ibn Hashim ; il est le dernier de la fratrie, et ses débuts ne sont pas brillants. Les histoires racontées pour le faire entrer dans la scène centrale, celle de la Mecque, sont des historiettes tournant autour de son nom embarrassant, d'esclave d'un certain Muttalib. Il faut alors faire intervenir son oncle, frère d'Hashim, qui a ce nom. Globalement, les versions se ressemblent, et varient sur des détails. Elles relatent le transfert de Shaybah depuis Yathrib (=Médine) jusqu'à la Mecque : le récit a certainement pour but secondaire de renforcer la relation entre les deux villes et l'intégration de Muhammad dans cette relation. On notera que le voyage semble dans les textes se faire en un éclair. Quand il s'agit de l'Hégire de Muhammad, cela dépasse le mois, puisque c'est le prophète et qu'il faut énumérer les étapes. Là, c'est l'affaire d'une après-midi, pour franchir les 340 kilomètres.

Le gamin revient sur la monture de l'oncle, derrière lui, et pour une raison saugrenue, la foule les voyant arriver le prend son esclave. Présentons trois versions principales, et d'abord celle des *Tabaqat* d'Ibn Sad :

«Thabit ibn al Mundhir (...) est venu à la Mecque pour accomplir l'*umra*²⁴ et il a rendu visite à Al Muttalib, qui était son ami, et il lui dit :

-Ah, si avais vu ton neveu Shaybah parmi nous, tu aurais vu chez lui un mélange de beauté, de réserve et de noblesse, tout ce que j'ai remarqué. (...)

Là dessus, Al Muttalib déclara :

-Je ne prendrai pas de repos avant ce soir, jusqu'à ce que je parte vers lui et que je le ramène. (...)

Il partit et atteignit al Médinah. Il s'installa dans un quartier de la ville, et commença son enquête à son sujet. A la fin, il le trouva tirant à l'arc avec ses oncles maternels. Ses yeux versèrent des larmes, il le serra dans ses bras, l'habilla d'un vêtement yéménite et se mit à déclamer :

²¹ T. Fahd, *Encyclopédie de l'Islam*² VI p. 358

²² Tabari 1088 ; Hashim serait mort à Gaza, au cours d'un voyage. Sa tombe est toujours honorée là-bas, et les Palestiniens vénèrent tout particulièrement ce personnage, pourtant païen. Mais son lien avec le prophète de l'islam suffit à lui construire une gloire.

²³ Tabari 1082.

²⁴ Le pèlerinage mineur.

'J'ai reconnu Shaybah tandis que la descendance des Najjar était autour de lui, occupée à tirer des flèches !' (...)

Al Muttalib entra dans la Mecque dans l'après-midi. Quand les Quraysh l'aperçurent, ils dirent de lui :

-C'est l'esclave d'Al Muttalib !

Aussitôt Al Muttalib répliqua :

-Honte à vous ! Il est le fils de mon frère, c'est Shaybah ibn Amir !

Ils le reconnurent alors et s'écrièrent :

-Sur ma vie ! C'est le fils d'Amir !

A partir de là, Abd al Muttalib resta à la Mecque, jusqu'à l'âge de raison. »²⁵

Tabari présente deux versions et voici la plus courte :

« Un homme assiste au concours d'archers. Il revient et dit à Al Muttalib :

-Il prétend être le fils de ton frère, et tu ne devrais pas laisser un si bon garçon vivre avec des étrangers.

Al Muttalib chevaucha vers al Madina et persuada le garçon de se rendre à la Mecque. Il parla aussi à la mère du garçon, et ne la laissa pas tranquille avant qu'elle ne lui ait accordé la permission de l'emporter. Il mit le garçon derrière lui, et l'emmena. Chaque fois que des gens le rencontraient, ils disaient :

-Qui est-ce ?

Il répondait :

-Mon esclave.

C'est ainsi qu'il fut appelé Abd al Muttalib.»²⁶

La version longue enfonce le clou, en décrivant ce qui se passe après l'entrée dans la Mecque:

« Le soir, il le présenta à l'assemblée des Banu Manaf, et après cela, le conduisit à travers les rues de la Mecque, portant son manteau. Les gens disaient :

-C'est l'esclave d'Al Muttalib !

Et si les gens l'interrogeaient, il répondait :

-C'est mon esclave. »

Tabari, qui est un auteur presque critique, prend une certaine distance avec ces récits :

« Certains racontent une version qui remplace celle des autres, et certains ajoutent aux versions des autres. »²⁷

La Sîra d'ibn Hisham présente ainsi l'épisode :

« Hashim le laissa avec elle²⁸ alors qu'il était un petit garçon. Ensuite, son oncle al Muttalib est venu pour l'emmener, et l'a ramener vers son peuple, dans sa ville . Mais Salma refusa de le laisser partir avec lui. L' oncle estima que son neveu était assez âgé pour voyager, et qu'il était en exil, loin de sa propre tribu, qui était celle des gens du temple, d'une grande réputation régionale, tenant le pouvoir entre ses mains. Par conséquent, il était mieux pour l'enfant qu'il soit dans sa propre famille et donc il refusait de partir sans lui. Il est bien connu que Shayba refusait de quitter sa mère sans son consentement. ; et finalement, elle le lui donna. Alors son oncle l'emmena vers la Mecque, chevauchant derrière lui sur le chameau, et les gens criaient :

-C'est l'esclave d'al Muttalib qu'il a acheté.

L'oncle s'exclama :

-Foutaises ! C'est mon neveu que je ramène de Médine! »²⁹

A l'époque et maintenant, il est bien difficile de croire à cette fable, qui contredit de façon complète les codes d'honneur des bédouins, et dont les versions se contredisent

²⁵ Ibn Sad I 48.

²⁶ Tabari 1084-5.

²⁷ Tabari 1082.

²⁸ Salma, sa mère.

²⁹ Ibn Hisham 88.

finalement. L'humour arabe préislamique est bien connu par la poésie : il est fait de satires, d'attaques virulentes contre autrui, il se fait noir et désespoir aussi, mais jamais il ne se permettrait d'abaisser la condition sociale d'un individu. Abd al Muttalib ne pourrait pas vivre sa vie entière sous un nom humiliant, évoquant une servitude, et ceci après la méprise d'une foule. C'est aussi plaisanter sur le statut du grand-père de Muhammad, de le traiter avec légèreté, alors que toute la Tradition respecte toujours sur la question de Muhammad et de son entourage un respect absolu, jamais pris en défaut. Même le révérent M. Watt, qui pourtant se fait du respect de la Tradition musulmane une véritable religion pour lui-même, et qui érige la prudence en doctrine, ose écrire dans l'Encyclopédie de l'Islam :

« L'explication courante selon laquelle le jeune homme fut appelé Abd al Muttalib parce qu'on le prenait pour l'esclave d'Al Muttalib est à rejeter ; ce nom a vraisemblablement une signification religieuse. »³⁰

Être esclave d'un homme, dans le monde des anciens Arabes, était une tare, être le serviteur d'un dieu, était alors un honneur. Le mot était pourtant le même, *abid* ou *abd*. Pour éviter de compromettre Muhammad, la littérature islamique a joué sur l'ambiguïté du terme, et n'a pas hésité à rabaisser Shaybah, en lui attribuant un statut ignoble.

L'IDENTITÉ D'AL MUTTALIB

Les érudits musulmans ont évidemment très peu abordé la question, et l'épisode n'a jamais été populaire. Le personnage d'al Muttalib, hors de l'affaire que nous venons de présenter, est réduit au minimum, surtout si on le compare aux figures de son frère Hashim, et de son neveu Shaybah. Il n'existe en fait que pour nommer son neveu, et de la manière la plus absurde et la plus maladroite qui soit, fondée sur un malentendu et la sottise d'une foule.

Les Chroniques de Tabari donnent le concernant les informations les plus précises, et ce n'est pas grand chose au total³¹. Il est le plus jeune des fils d'Abd Manaf, dans son premier mariage. Il obtient un traité de sécurité commerciale avec les Himyarites, alors que les autres frères font de même dans d'autres régions. Il gère aussi l'accueil des pèlerins à la Mecque. Sa *kunya* (son nom tribal) est Abu al Harith³². La confusion augmente quand on sait que celle de son neveu Abd al Muttalib est exactement la même. Tabari précise même :

« Il était appelé ainsi parce que son fils aîné était appelé al Harith. »³³

Ibn Sad dans les *Tabaqat* évoque aussi le personnage de l'oncle, rapidement, et son rapport comporte des contradictions avec les informations de Tabari.

« Al Muttalib ibn Abd al Manaf était plus vieux que Hashim et Abd Shams, et il avait fait un traité avec le Négus pour le compte des Quraysh, concernant leur commerce : il était un noble dans son peuple, et ils lui obéissaient. Il était un chef. Les Quraysh lui ont donné le surnom d'al Fayd à cause de sa générosité. Il a pris la responsabilité d'*al siqaya* et *al rifada* après Hashim. »³⁴

³⁰ W.M. Watt, *Encyclopédie de l'Islam* 1/p. 82.

³¹ Tabari1089-1091

³² Tabari 1083.

³³ Tabari 1088.

³⁴ ibn Sad I 84.

Ici, par exemple, il est présenté comme plus vieux que Hashim : pourtant, c'est Hashim qui détient le pouvoir sur la tribu.

Tabari ajoute un fait à sa vie, postérieur à l'épisode de l'arrivée de son neveu, qui est fait pour renforcer l'impression de solidarité entre les deux individus : il est attaqué en procès par son frère Nawfal, au sujet de biens fonciers, et le neveu soutient son oncle. M. Watt lui-même conteste la véracité du procès, qui serait en réalité très postérieur.³⁵

Le récit de sa mort est expédié en quelques lignes strictement informatives.

Ibn Sad.

« Al Muttalib abd Manaf partit pour un voyage de commerce au Yémen, et il mourut à Bardman. »³⁶

Ibn Hisham

« Plus tard, al Muttalib est mort à Radman au Yémen, et un Arabe lui a rendu hommage dans les lignes suivantes :

'Les pèlerins sont assoiffés, maintenant qu'Al Muttalib est parti.

Fini les bols qui débordent !

Maintenant qu'il est parti, ce sont les Quraysh qui sont dans la tourmente. »³⁷

Après sa mort, il se subsiste aucune trace de son influence : il aurait créé un clan et des Banu Muttalib « Fils de Muttalib » figure forcément dans les listes canoniques des composantes de la tribu des Quraysh, et qui sont très postérieures³⁸.

Mais dans les hadiths, quand Muhammad lance un appel aux clans, celui-ci n'y figure pas :

« Le messager d'Allah appela les Quraysh : il se rassemblèrent et il leur adressa un avertissement général. Puis il fit une référence à chaque clan:

-Ô fils de Kab ibn Luayy , sauvez-vous du feu! ô fils de Murra ibn Kab , sauvez-vous du feu! ô fils de Abd Shams , sauvez-vous du feu! ô fils d'Abd Manaf , sauvez-vous du feu! ô fils d'Hashim , sauvez-vous du feu! ô fils d'Abd al Muttalib , sauvez-vous du feu! ô Fatimah , sauve-toi du feu , parce que je n'ai aucun pouvoir pour te protéger contre Allah... »³⁹

La liste ancienne des charges liées au pèlerinage énumère aussi les clans des Quraysh, mais on n'y trouve aucun Banu Muttalib :

« Pour les Banu Hashim: Al Abbas ibn Abdul Muttalib. Pour les Banu Abdu Shams: Uqba ibn Rabia. Pour les Banu Nawfal al Harith ibn Amir et Tuayma ibn Adiy à tour de rôle. Pour les Banu Asad: Abul Bakhtati et Hakim ibn Hizam à tour de rôle. Pour les Banu Abdul Dar: al-Nadr ibn al-Hàrith ibn Kalda ibn Alqama Pour les Banu Makhzum: Abu Jahl . Pour les Banu Jumah: Umayya ibn Khalaf. Pour les Banu Sahm: Nubayh et Munabbih fils d'al Hajjaj ibn Amir à tour de rôle. Pour les Banu Amir ibn Luayy: Suhayl ibn Amr Abdu Shams. »⁴⁰

Ibn Hisham les apparaît seulement à l'occasion du boycott des Mecquois contre les premiers musulmans :

« Quand les Quraysh se rendirent compte que les compagnons de l'apôtre s'étaient établis sur un domaine en paix et sécurité , et que le Négus avait protégé ceux qui avaient trouvé refuge chez lui , et qu'Omar était devenu musulman et que lui et Hamza était du côté de l'apôtre et de ses compagnons , et que l'*islam* avait commencé à se répandre parmi les tribus , ils se rassemblèrent et décidèrent d'écrire un document dans lequel ils instituaient un

³⁵ in Tabari, note 12 (ed. Watt).

³⁶ Ibn Sad, 48.

³⁷ Ibn Hisham, 88.

³⁸ Masudi , *Prairies d'Or* 1449-50 (ed. Barbier de Meynard, Paris 1861-77) : Les Quraysh comptaient 25 clans : 1. Banu Hashim ibn Abd Manaf 2. Banu Muttalib ibn Abd Manaf ...

³⁹ Muslim 1/399.

⁴⁰ Ibn Hisham 475.

boycott sur les Banu Hashim et les Banu Muttalib: ils ne leur donneraient plus leurs femmes en épouses , ils ne leur achèteraient ni ne leur vendraient plus rien et ils étaient d'accord pour l'écrire dans un document. »⁴¹

L'ensemble des récits donne à croire qu'al Muttalib n'existe que pour apporter une pierre à l'édifice principal, qui est l'ascendance et l'existence du prophète des musulmans, objet de toutes les dévotions. Tous les autres personnages contribuent à cela, mais ici, le cas est patent, car al Muttalib n'existe que pour expliquer le nom d'un autre. Dans la littérature musulmane, pourtant prolixe en noms, je n'ai trouvé qu'un seul al Muttalib, parmi les garants d'une chaîne de traditions.

« Yahya m'a raconté par Malik par Ibn Shihab par as Saib ibn Yazid par al Muttalib ibn Abu Wadaa as Sahmi... »⁴²

Dans l'immense réservoir de l'épigraphie du nord et du sud de la péninsule, l'onomastique arabe ne connaît pas le moindre Muttalib. S'il n'était que la littérature, on est en droit de croire que la tradition Islamique, soucieuse d'offrir à son prophète le bénéfice de l'unicité, s'est empressée d'effacer toute trace d'éventuels Muttalib. La source épigraphique, elle, se soumet moins aisément à la censure : sur des millions de kilomètres carrés, et pendant des siècles, le nom aurait dû apparaître.

VERS LA MISE A JOUR D'UN NOUVEAU DIEU EN ARABIE CENTRALE ?

En un mot, le personnage est une ombre qui cache une réalité, une tare, une souillure, une abomination : les contorsions des récits ont tenté de la couvrir, pour éviter qu'elle ne contamine le personnage impeccable, Muhammad en personne. Quiconque connaît sa biographie, dans la période de sa jeunesse, forcément pré-islamique, sait quel soin a été mis à lui faire éviter tout contact avec les cultes et les dieux de l'ancien système, par des moyens parfois comiques. La question de l'infidélité de Muhammad avant la « révélation » est toujours un sujet brûlant dans le monde musulman, et peut confiner à l'obsession. Nous sommes encore au cœur du même problème avec la question d'al Muttalib. Il était absolument indispensable, au prix même d'anecdotes aberrantes, de transformer le sens d'Abd al Muttalib, d'en faire l'esclave d'un homme, plutôt que le serviteur d'une idole. Il fallait éviter que Muhammad ne se proclame en public fils du serviteur d'un dieu ancien comme on l'a vu, à la bataille des Hawazin. Il fallait éviter aussi que le même serviteur ne lui serve effectivement de père, notamment quand il le présente, encore bambin, au Seigneur de la Kaba : Tabari et ibn Hisham prennent toutes les précautions possibles en évoquant une scène pour le moins embarrassante.

« Les gens disent qu'Abd al Muttalib a pris l'enfant et l'a amené à Hobal, au coeur de la Ka'ba, la dressé devant lui, priant le dieu et le remerciant pour sa protection. »⁴³

« On dit qu'Abdul Muttalib l'emmena au milieu de la Ka'ba, où il se tient debout pour prier Allah et le remercier pour ce présent. »⁴⁴

Si en plus il est avéré qu' Abd al Muttalib est un authentique adorateur des idoles, et qu'il touche le bébé, plus rien en va.

⁴¹ Ibn Hisham 230.

⁴² Malik, Hadith 8/7/22.

⁴³ Tabari, 969.

⁴⁴ Ibn Hisham 103.

M. Watt le dit timidement, quand il murmure dans les lignes minuscules de son article encyclopédique le mot a une signification religieuse. Nous devons maintenant oser le dire plus fort : al Muttalib n'est pas un homme mais un dieu, un dieu que nous ne connaissons que grâce à un homme nommé d'après lui, comme son esclave, Abd al Muttalib. Ce n'est pas une exception, et nombreuses sont les divinités arabes qui ne sont connues de la science moderne qu'au travers de l'onomastique, par les noms théophores, mot-à-mot « qui portent les dieux »⁴⁵. Souvent, par la découverte d'un seul nom gravé sur une stèle, un dieu arabe surgit du néant.

La religion arabe traditionnelle est un polythéisme, qui renferme en son sein une multitude de divinités globales ou locales, qui peuvent se limiter à l'espace d'une maison, ou au cadre d'une famille⁴⁶. Un Abd al Muttalib a été offert au dieu à sa naissance, et se trouve par son nom attaché pour toujours à cette puissance surnaturelle. Nous ne possédons aucune trace de l'existence d'un tel dieu en Arabie centrale. Mais les inscriptions y sont très rares, et les textes musulmans prendraient soin d'en effacer la trace. En revanche, en Arabie du sud, où d'ailleurs la Tradition, on l'a vu, fixe le but des voyages d'Al Muttalib et le lieu de sa mort, les dieux Talab sont innombrables : ils ont pour fonction de protéger des lieux particuliers⁴⁷, des tribus⁴⁸ et surtout les troupeaux⁴⁹. L'animal qui identifie est le bouquetin, très souvent sculpté sur les murs des temples et pourrait aussi être assimilé à la lune : il est omniprésent. Nous ne donnerons qu'un seul exemple, tiré d'une inscription de Sanaa, où le nom apparaît sous sa forme directe, et par un théorophore :

Wahb Talab ibn Hisham, le Yarsumite, client des Banu Sukhaym, a dédié à son patron Talab Riyam sa main droite, dans son mémorial Dhu Qabarat dans la cité de Zafar, pour leur bien-être.⁵⁰

En Arabie centrale, autour de la Mecque, le monde des dieux est moins bien connu : la région était moins développée, l'épigraphie a produit très peu de documents, et pire que tout, la littérature musulmane a soit effacé soit déformé le monde des dieux d'avant. Notre connaissance du sujet est due essentiellement à un traité isolé, le Livre des Idoles, d'Ibn al Kalbi⁵¹, lequel n'évoque aucun dieu al Muttalib. Cet auteur savait fort bien ce que signifiait ce nom, et il touchait de toute manière à un domaine des plus périlleux. On lui a d'ailleurs reproché d'avoir rappelé dans son ouvrage que Muhammad avait pu accomplir un sacrifice traditionnel « du temps de sa tribu » (ce qui est quasi-certain). On perd la trace de l'auteur ensuite... On sait aussi que les tribus, les clans, les familles, les maisons arabes possédaient une multitude de divinités protectrices, et parmi elles, peut-être un Muttalib. Ibn Al Kalbi le dit assez clairement :

« Chaque famille mecquoise avait une idole dans sa maison à qui elle rendait un culte. Quand un membre de la famille était sur le point de partir en voyage , il allait , avant de quitter la maison, toucher l'idole. A son retour , son premier geste , dans la maison , était d'aller encore toucher l'idole. »⁵²

⁴⁵ Cf pour une liste de dieux et d'indices de leur existence, www.islam-documents.org, partie 4, « Dictionnaire des dieux arabes », qui rassemble de manière commode la documentation.

⁴⁶ M. Lecker, "Idol Worship in pre-islamic Medina (Yathrib) , *Le Museon* , 106 ,1993 , p. 331-346.

⁴⁷ A. Jamme, *Sabaeen and hasaeen inscriptions from Saudi Arabia*, Rome, 1966, p. 273.

⁴⁸ G. Ryckmans , *Les religions arabes pré-islamiques* , Louvain , 1971 1971, p. 39, pour la tribu de Hamdan.

⁴⁹ A.F.L. Beeston, « The Talab lord of pasture texts », *BSOAS* 19/1955, p. 154-6.

⁵⁰ Ch. Robin . *L'Arabie antique de Karib'il à Mahomet. Nouvelles données sur l'histoire des Arabes grâce aux inscriptions.* -1992, p. 143.

⁵¹Ibn al Kalbi , *Le Livre des Idoles*, trad. W. Atallah, Paris 1969.

⁵² Ibn al Kalbi 28.

Des listes en ont été découvertes, assez récemment, concernant Yathrib⁵³.

Talab ou Muttalib : la même racine sémitique *tlb* est présente sous deux formes. En Arabie du Sud, elle est simple. En Arabie centrale, on lui a adjoint le préfixe mu-, à partir d'un verbe, qui permet de créer un substantif, Mu- étant le préfixe indicatif d'un participe passif ou actif (pour les 5^{ème} et 6^{ème} formes).

Mais *tlb* se retrouve ailleurs, par exemple dans le nom de l'oncle et protecteur de Muhammad, Abu Talib : dans ce cas, il est le père « du Talib », que la tradition a identifié en la personne d'Ali. Pour finir, dans l'islam classique, voire dans la langue ottomane, et pour finir dans l'actuel Afghanistan, *tlb* a donné *talebe*, ou *taliban*, c'est-à-dire, pour traduire rapidement, l'étudiant, et plus précisément, l'étudiant par excellence, soit l'étudiant en théologie. La racine *tlb*, et le verbe *talaba* évoque l'idée de recherche, de demande, d'attente, si possible ardente, ou dévote, de quelque chose. Les musulmans ont compris le terme en l'appliquant à la quête de savoir religieux, d'où l'application aux étudiants en théologie, qui ont la fièvre du savoir. Le brave Ali est affublé de ce surnom, par le nom de son père Abu talib. Il ne se caractérise pourtant pas par des exigences intellectuelles ou éthiques d'un niveau exceptionnel. Pour revenir à notre nouveau dieu, au passif, al Muttalib pourrait se comprendre comme « Celui qui est demandé », « Celui dont on attend quelque chose », et tout cela avec une dévotion toute particulière. Le nom convient tout à fait dans le cadre d'un système religieux contractuel, où il est parfaitement normal de demander des bienfaits à une puissance divine. Il est d'ailleurs temps de rappeler le surnom donné à al Muttalib dans les textes : al Fayd, « Le Généreux ».

En soi, l'existence d'un dieu comme celui-ci à la Mecque au début du VII^{ème} siècle n' a rien de choquant, rien d'original. On prétendait que la Kaba elle-même était entourée de 360 idoles. Il y en avait des centaines tout autour du sanctuaire, dans et hors des maisons. Mais là, l'idole (mais il est aussi possible que l'on soit en présence d'une épiclèse du dieu de la Qaba) appartient à la famille proche de Muhammad, et la souillure, la tare, l'abomination de la *Jahiliyya* se rapproche trop de la figure prophétique.

En quelques mots, pour éviter la proximité d'un nom théophore, qui aurait pu entacher son prophète, les auteurs musulmans ont créé un personnage, mais celui-ci possédait néanmoins toutes les apparences d'une ancienne divinité. Un dieu dans la famille de Muhammad, sous son nom, ou par le théophore, cela faisait désordre et il fallait y remédier. Le subterfuge, plutôt grossier, a fonctionné durant des siècles, puisqu'il s'appuyait sur la crainte : il est temps maintenant d'aborder ces questions sans réserve.

⁵³ M. Lecker, "Idol Worship in pre-islamic Medina (Yathrib)", *Le Museon*, 106, 1993, p. 331-346.